

LENOIR, Frédéric et Jean-Philippe DE TONNAC (dir.), *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*, Paris, Bayard, 2004, 1692 p.

Jean-Jacques Lavoie

Volume 18, numéro 2, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073235ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073235ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, J.-J. (2006). Compte rendu de [LENOIR, Frédéric et Jean-Philippe DE TONNAC (dir.), *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*, Paris, Bayard, 2004, 1692 p.] *Frontières*, 18(2), 81–82.
<https://doi.org/10.7202/1073235ar>

et la musique, la mort dans la Bible, le Talmud ou le Coran, la mort et la renaissance des dieux dans les mythologies anciennes, etc.

Par ailleurs, le lecteur ou la lectrice aura amplement matière à réflexion, car il trouvera dans ce collectif environ 90 sujets différents, rédigés par une soixantaine d'auteurs qui proviennent essentiellement d'Europe et plus précisément de la France. L'ouvrage s'articule autour de deux grandes parties, l'une consacrée aux sociétés traditionnelles et l'autre à nos sociétés modernes, selon une logique chronologique censée rendre compte d'une rupture entre les solutions religieuses (immortalité, résurrection, réincarnation, renaissance) et la solution scientifique (l'amortabilité). Chacune des deux grandes parties est divisée en cinq chapitres. La première partie montre comment les grandes civilisations de l'humanité se sont représentées la mort et le voyage vers l'au-delà: vivre en mortel; la mort et le devenir du corps; jugements et états intermédiaires; le terme du voyage; les vivants et les morts. La deuxième partie analyse la révolution occidentale de la mort et l'imaginaire de l'amortabilité dans la modernité, la postmodernité et la surmodernité: la mort neutralisée; la mort et le devenir du corps; imaginaires *post mortem*; nouvelles promesses d'immortalité; les vivants et les morts. Au total, dix chapitres comme autant d'étapes de la relation des vivants avec la mort.

Dans le texte d'ouverture, Edgar Morin nous rappelle de quelles façons l'humanité a lutté mythologiquement et médicalement contre la mort; puis, il nous convoque à une réflexion sur les deux morts qui guettent actuellement l'humanité: l'arme nucléaire et la menace écologique. Les réflexions de Morin sont certes intéressantes, mais je crois que maints historiens des religions trouveront simplistes sa réduction de toutes les croyances religieuses de l'humanité à deux grandes conceptions: celle du double et celle de la mort-renaissance ou de la résurrection. De même, sa comparaison du shéol, des champs Élysées et du culte des ancêtres en Afrique et en Asie reste très superficielle.

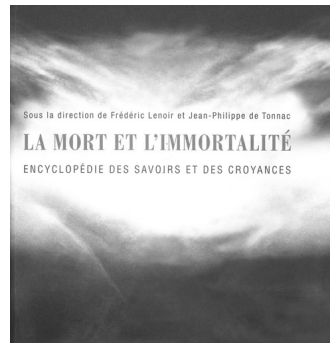
Dans la première partie, les croyances et les rites relatifs à la mort, au deuil et à l'au-delà sont étudiés sous l'angle philosophique (avec Michel Hulin, Roger-Pol Droit, etc.), historique (avec Jean Delumeau, Georges Minois, etc.), religieux (Charles Malamoud, Jean-Noël Robert, etc.) et ethnologique

LENOIR, Frédéric
et Jean-Philippe DE TONNAC (dir.)

La mort et l'immortalité

Encyclopédie des savoirs et des croyances

Paris, Bayard,
2004, 1692 p.



Le titre est prétentieux. Au XVIII^e siècle, une encyclopédie des savoirs et des croyances aurait certes été accueillie avec enthousiasme, mais un tel projet est carrément impossible et utopique en ce début du XXI^e siècle. Les lacunes de ce gigantesque ouvrage le montrent avec éloquence. Par exemple, le lecteur ou la lectrice intéressés par les thèmes suivants devra chercher ailleurs: la mort au Québec ou au Canada, la mort et Internet, la mort dans les médias, les nouvelles responsabilités des entreprises funéraires, la Shoah et la mort, la mort

(Joëlle Rostkowski). Plusieurs pages sont réservées aux grandes traditions religieuses comme le bouddhisme, l'hindouisme, l'islam, le judaïsme et le christianisme, mais les religions anciennes comme celles des Grecs, des Perses, des Égyptiens, des Scandinaves, des Celtes et des Germains ne sont pas oubliées. Seuls trois textes portent sur l'Afrique. D'autres traditions plus marginales ont également droit de cité: on peut mentionner l'alchimie, les spiritualités autochtones en Amérique du Nord, la franc-maçonnerie, etc.

La seconde partie est tout aussi diversifiée par ses contenus, ses approches et ses auteurs. Médecins, immunologues, généticiens et biologistes nous expliquent dans un langage accessible les découvertes scientifiques qui sont en train de bouleverser non seulement notre conception de la mort, mais aussi notre vision de la vie et notre définition de l'humanité. Écrivains, poètes, romanciers, sémioticiens, linguistes, journalistes et critiques de cinéma analysent les nouveaux imaginaires de la mort dans la littérature, le cinéma, les jeux vidéo, etc. Moralistes et philosophes se penchent sur les questions d'acharnement thérapeutique, de transplantation d'organes, d'euthanasie, de suicide, etc. Anthropologues, sociologues, historiens et psychanalystes s'interrogent sur nos nouvelles relations à la mort et décrivent les transformations des pratiques funéraires.

En guise de sortie, Umberto Eco nous propose un texte badin en apparence mais en réalité très sérieux, qui nous donne à penser sur les inconvénients et les avantages de la mort.

Faute d'avoir rédigé un index thématique qui aurait pu être fort utile, les responsables du volume invitent souvent le lecteur ou la lectrice, à l'aide d'une note de bas de page, à consulter un autre texte du collectif. Bien entendu, dans un ouvrage aussi volumineux se sont inévitablement glissées ici et là quelques erreurs: des références sont parfois incomplètes (par exemple, p. 191 et 495); une note du correcteur d'épreuves est toujours présente à la p. 880, note 6; une phrase est illisible à la p. 1417 («les ils ne se sentirent pas en mesure»); des coquilles ont été oubliées (par exemple, p. 1421, note 40). Sur le fond, maintes affirmations sont discutables, tandis que d'autres trahissent simplement l'ignorance des auteurs. Trois exemples illustreront mon propos. À la p. 311, il est incohérent d'écrire que le graffiti sur pierre datant du

VIII^e siècle avant notre ère et sur lequel est écrit «par Yhwh et par son ashéra» est un témoin de la foi monothéiste, alors qu'on reconnaît aussitôt dans une note qu'ashéra est une divinité! À la p. 627, il est anachronique de parler de résurrection chez Ézéchiël, car cette croyance n'apparaîtra que quelques siècles plus tard (voir, par exemple, Daniel 12,1-3 et 2 Maccabées 7); enfin, à la p. 630, Paul ne peut avoir défendu le péché originel, puisque cette doctrine est l'invention de saint Augustin!

En définitive, il faut remercier le philosophe et sociologue Frédéric Lenoir et l'écrivain et journaliste Jean-Philippe de Tonnac qui ont permis la réalisation de cette somme inédite sur la mort et l'immortalité. Si l'ouvrage n'a rien à voir avec une encyclopédie (littéralement un «enseignement complet»), il fournira néanmoins une riche et solide documentation à quiconque désire se colleter avec l'énigme de la mort.

Jean-Jacques Lavoie